

La Source

Un journal biblique engagé dans l'histoire des hommes



N° 120

RASSASIÉS

Ma nourriture

Faire la volonté de celui qui l'avait envoyé était la nourriture du Seigneur sur terre. Rien n'avait plus d'importance pour lui que d'obéir. Comme Abraham qui obéit et partit pour le lieu qu'il devait recevoir en héritage, Jésus a été le modèle parfait de l'obéissance.

Il se nourrissait d'obéissance. Cette attitude lui conférait une autorité absolue sur la matière comme sur l'invisible. Le vent et la mer (Matthieu 8 :27), les esprits impurs (Marc 1 :27), tout lui obéissait.

La volonté du Père fut qu'il s'offre en sacrifice pour sauver de la perdition éternelle. L'obéissance du Fils signifiait sa mort, précédée de nombreuses souffrances. Il s'est heurté à l'hostilité d'un monde inquiet par la lumière qui dévoilait les ténèbres. Mais il persévérait, faisant du bien, guérissant les malades et délivrant les captifs de Satan.

Car telle était la volonté du Père pour son Fils unique, reflet de sa gloire, empreinte de sa personne. Seule l'obéissance semblait le concerner. Faire ce que dit le Père était sa raison d'être. Le Fils seul connaissait le Père qui montrait au Fils ce qu'il faisait. En recevant celui qui a été envoyé, nous recevons celui qui a envoyé Jésus pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue et pour renvoyer libres les opprimés.

Le Père donne le vrai pain du ciel, tandis que Moïse n'avait pas donné le pain du ciel. Or comme le Père avait la vie en lui-même, le Fils également a la vie en lui-même.

Il était marqué du sceau du Père. Étant venu de Dieu, ayant vu Dieu, il vivait du Père. Jésus affirmait que ses disciples ne connaissaient pas encore cette nourriture.

Parvenir au stade où « faire la volonté de Dieu » est une nourriture représente un idéal que peu d'hommes atteignent. Pour discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait, il importe de ne pas se conformer au siècle présent. Car le renouvellement de notre intelligence dépend de notre intimité avec Dieu dans la prière. Cet idéal suppose une intimité dans la communion avec Dieu sans laquelle il serait impossible de connaître sa volonté.

Nous étions comme des brebis errantes avant de retourner au gardien de nos âmes. Il nous a fait reposer dans les verts pâturages pour que nous soyons rassasiés. Notre nourriture est de faire la volonté du Père. Mais comment la discerner ? Paul voulait que son fils spirituel soit nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine. Sans être nourris, nous ne pouvons grandir et servir. Dans le désert de ce monde, Dieu nourrit les siens avec la manne céleste comme il a nourri son peuple près de quarante ans dans le désert.

Jésus demande de travailler non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle. C'est la nourriture que donnera le Fils de l'homme aux siens. Le prophète Amos annonce des jours où Dieu enverra une famine spirituelle, la faim d'entendre la Parole de l'Éternel (Amos 8 :11).

L'Évangile parle de la faim de la justice. L'humiliation que subit le peuple d'Israël consista à souffrir de la faim pour apprendre une leçon spirituelle. En souffrant, le peuple de Dieu apprit la dure leçon de la dépendance.

« Celui qui a faim rêve qu'il mange et se réveille l'estomac vide » (Esaïe 29 : 8).

La famine

C'est à la sueur de son visage que le premier homme se vit obligé de manger du pain jusqu'à ce qu'il retourne à la poussière d'où il avait été pris. Telle avait été la sentence de Dieu.

Telle fut la conséquence du péché. Séparé de son créateur qui pourvoyait à ses besoins, le pécheur fut ainsi dans l'obligation de travailler pour vivre.

La famine sera dans l'Écriture un facteur nécessaire de migration. Abram descendit en Égypte pour cette raison.

Les sept années de famine représentées par les vaches décharnées auraient consumé le pays si Dieu, dans sa grâce, n'avait avisé Pharaon de ce qui menaçait le pays.

Ainsi, le cinquième des récoltes de l'Égypte fut-il levé pendant les sept années d'abondance afin de préparer l'épreuve qui allait fondre sur le pays.

Tandis que partout ailleurs la famine sévissait, le pays d'Égypte avait du pain quand les sept années de malheur commencèrent à venir.

On ouvrit les lieux d'approvisionnement pour vendre le blé aux Égyptiens. Il n'y eut ni labour ni moisson durant sept années.

Les habitants vendaient leurs champs à Pharaon pour survivre, permettant ainsi que le pays tout entier devienne la propriété exclusive de Pharaon.

A l'époque de David, il y eut une famine de trois ans à cause de l'assassinat des Gabaonites par Saül.

Du temps d'Eli, il y eut également une grande famine dont Jésus parla en disant que « le ciel fut fermé trois ans et six mois » (Luc 4 :25). L'Apocalypse annonce ce malheur qui fera périr les hommes (Apocalypse 6 :8).

Jésus nous enseigne à prier : « donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ». Il multiplia le pain pour nourrir une foule affamée. Il fut tenté par Satan quand la faim le torturait. Il aurait pu transformer les pierres en pains. Mais il profita de cette tentation pour rappeler que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. « L'homme ne vivra pas de pain seulement ».

Il vivra de Dieu. Jésus est né à Bethléem qui signifie « la maison du pain ». Il se déclare le pain du ciel que donne le Père, le pain de Dieu qui donne la vie au monde, le pain de vie qui met un terme à la faim en rassasiant le plus affamé. La mort n'a pas de pouvoir sur celui qui mange le pain de vie. C'est le pain vivant qui nourrit notre esprit.

Car nous ne sommes pas que chair, mais nous sommes des êtres spirituels qui avons besoin d'être alimentés par la puissance de l'Esprit. En mangeant de ce pain, on vit éternellement.

Contrairement à la manne qui nourrissait nos pères dans le désert, ce pain nous donne la satiété pour l'éternité. Le pain est pour l'Église « la communion au corps de Christ ». Si nous formons un seul corps, comme il y a un seul pain, bien que nous soyons plusieurs, nous participons à un même pain.

La semence

Quand nous entendons la Parole de Dieu, la semence de la vie éternelle pénètre nos cœurs et nous vivons. Mais si nous ne comprenons pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé. Il veut rendre infructueuse la semence. Le Fils de l'homme sème la bonne semence dans nos cœurs. Les fils du royaume sont appelés la bonne semence, tandis que l'ivraie ce sont les fils du malin. La bonne semence pousse sans que nous sachions comment et nous grandissons dans le Seigneur.

L'abondance

Jésus est venu afin que ses brebis aient la vie. Il les regardait comme des brebis qui n'ont point de berger. Il recommanda à ses disciples d'aller vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Il se disait le berger des brebis. Elles entendent sa voix et Jésus les appelle par leur nom car les brebis lui appartiennent. Elles connaissent sa voix. Il donne sa vie pour ses brebis. Il les connaît et elles le connaissent. La seule raison pour laquelle certaines personnes ne le croyaient pas est qu'elles n'étaient pas de ses brebis. Il voulait qu'elles soient dans l'abondance. Mais la vie ne dépend pas des biens d'un homme. Les pauvres en esprit possèdent le royaume des cieux. A ceux qui sont pauvres, Jésus disait que « le royaume de Dieu est à eux » (Luc 6 :20). Les richesses de cette terre étouffent la semence semée dans les cœurs par les soucis du siècle et la séduction. Jésus parle de l'invasion des autres convoitises qui rendent infructueuse la Parole. Jésus est le grand pasteur des brebis par le sang d'une alliance éternelle.

Mickaël Berreby

La Fondation Mayane

BP 23

78550 Houdan

France